

LIBEROBS

01 2131 | #1271

MAGAZINE

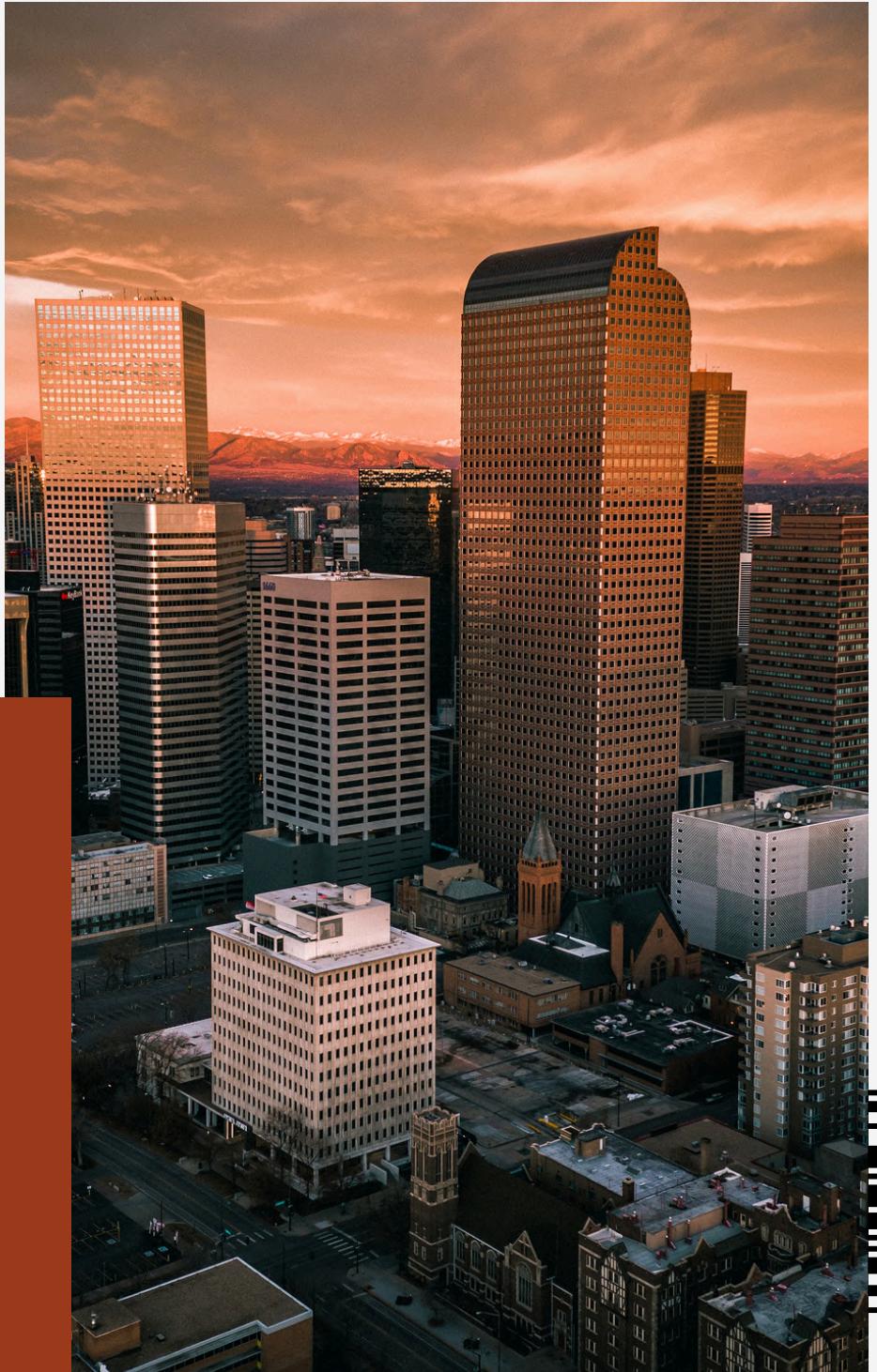
Néo-Lutèce à la croisée des chemins

Durant les différentes vagues de reconstruction de Paris en Néo-Lutèce ;
Liberobs vous accompagne depuis 2115 avec déontologie

Média de référence mondiale

Certification Alexandria de chaque diffusion

Ethos d'une rédaction engagée



SOMMAIRE

3 La Phrase du Jour

La liberté n'est jamais donnée ; elle se conquiert et se défend sans cesse.

4 Rubrique Sécurité

Une explosion du crime

L'action sécuritaire du privé en réponse

Le chaos secteur 18

L'horreur en direct par Magatama

8 Rubrique Alimentation

Des pénuries renforcées

9 Rubrique Culture

La Polémique Égérie

10 Rubrique Énergie

L'ancienne Ville Lumière

11 Rubrique Sanitaire et Sociale

Le courage des humanitaires

12 Rubrique Économie

L'aventure Vyperium

Des constructions nouvelles

LA PHRASE DU JOUR

« LA LIBERTÉ N'EST JAMAIS DONNÉE ; ELLE SE CONQUIERT ET SE DÉFEND SANS CESSE. »

HANNAH ARENDT

Il arrive que les villes entrent dans l'Histoire non par la victoire, mais par l'instant précis où elles doivent choisir ce qu'elles veulent devenir. Néo-Lutèce est à ce point-là.

Nova-Franka a tendu la main dans un geste diplomatique.

La proposition est simple dans sa formulation, vertigineuse dans ses conséquences : un référendum pour décider du rattachement ou non à Nova-Franka, et, en parallèle, une évaluation rigoureuse de la capacité de Néo-Lutèce à fonctionner comme un État stable.

Cette stabilité se chiffre en cinq critères, stricts, mesurables, non négociables : santé, culture, sécurité, alimentation, énergie.

Ce n'est plus le temps des slogans, ni de la révolte. C'est celui de la maturité politique de Néo-Lutèce.



Quatre scénarios se dessinent, et aucun n'est neutre.

- Premier scénario : Néo-Lutèce devient un État-membre de Nova-Franka. Le vote l'autorise, les critères sont remplis. Ce serait le retour dans un ensemble plus vaste, la promesse de la stabilité, la fin du blocus ; une liberté assagie.
- Deuxième scénario : le vote appelle le rattachement, mais l'État n'est pas jugé suffisamment stable. Néo-Lutèce deviendrait alors un protectorat. La réalité est brutale, Néo-Lutèce aurait besoin d'une tutelle pour grandir ; une liberté différée.
- Troisième scénario : la ville passe l'épreuve des critères et choisit l'indépendance. Cité-État reconnue, sans blocus, Néo-Lutèce est responsable devant le monde. C'est l'option la plus exigeante, la plus risquée ; une liberté complète.
- Quatrième scénario : des critères insuffisants, un refus du rattachement, ce serait l'échec total. Alors viendrait le blocus renforcé, l'isolement, la mise à l'épreuve jusqu'à l'asphyxie ; une liberté sans moyens.

Hannah Arendt nous rappelle que la liberté n'est pas un état, mais un effort. Néo-Lutèce a fait l'effort de la rupture. Elle doit désormais faire celui de la construction.

La question n'est plus seulement de savoir contre quoi nous nous sommes battus, mais pour quoi nous sommes prêts à nous rassembler.

L'EXPLOSION DU CRIME

La triste vérité sur Néo-Lutèce

Depuis des décennies, la violence et le banditisme arpencent les rues de la cité. Nous les connaissons, nous avons presque appris à les tolérer.

Aujourd'hui, tout cela est devenu tout bonnement intolérable ! Jamais Néo-Lutèce n'a fait face à une telle explosion en si peu de temps.

Le crime est décomplexé à un tel point qu'un tueur en série sévit dans le 13ème depuis des mois. Il passe à travers les filets. Il est insouciant et l'unité Mandibule de la Brigade ne sait comment réagir.

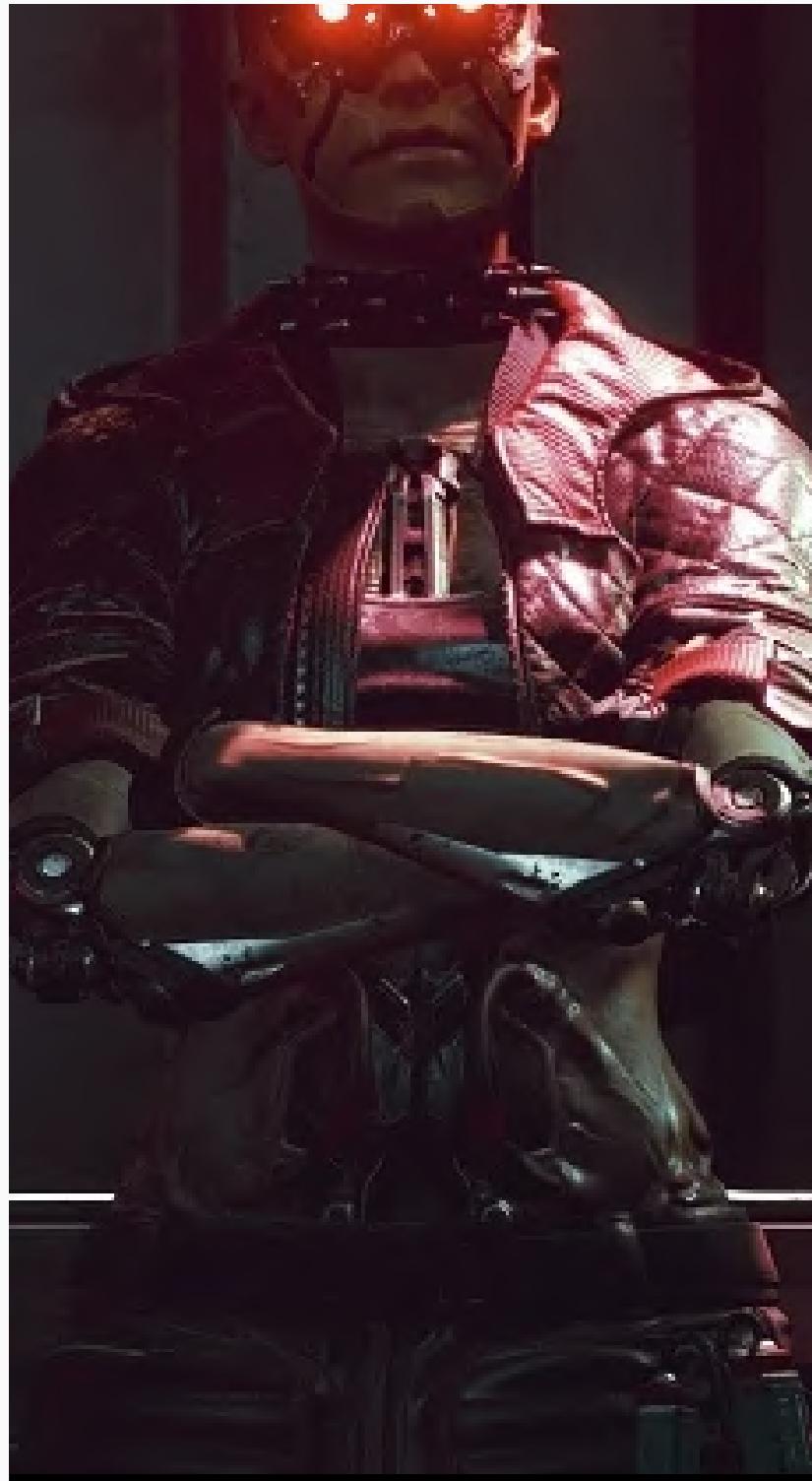
Tandis que Blink et Trixa du gang des Black Mambas revendiquent fièrement des horreurs similaires en direct flux. Ce duo parle avec sarcasme et bonne humeur, sans masque, ni idéologie, de leurs actes inacceptables.

Au sein de la rédaction, nous allons relater dans toute cette rubrique sécurité une série de crimes, mais aussi de réponses à cette crise endémique.

Pourra-t-on espérer une paix durable à Néo-Lutèce à l'avenir ? Non sans adresser les vrais enjeux de cette explosion du crime. Tous sont nihilistes, bercés dans un narratif dangereux, car la cité ne sait pas encore adresser ses enjeux systémiques, ni être stable. Oui, la criminalité ne naît pas, elle se fabrique.

Lorsque les mafias s'intègrent au système, que la drogue est partout, que les grands récits révolutionnaires passent par des gangs, que peut-on attendre de la jeunesse ? Que peut-on espérer ? Ce sont là les illusions qui poussent au crime.

Il appartient à nous de changer cette triste vérité, affrontons les vrais problèmes en face, ensemble, non seul.



**« LA PAUVRETÉ MET LE CRIME
AU RABAIS »**

CHAMFORT

LA RÉPONSE DU PRIVÉ



À mesure que la violence s'installe durablement dans le paysage lutécien, une évidence s'impose :

l'inaction n'est plus une option. Face à une criminalité mobile, armée et décomplexée, les Lone

Hunters et Draak incarnent aujourd'hui une réponse que l'on peut discuter, mais que l'on ne peut plus balayer d'un revers de main.

Les Lone Hunters ont pris position là où la demande de sécurité était immédiate. Leur force tient à leur réactivité, à leur connaissance du terrain et à leur capacité à agir vite, sans les lourdeurs d'un appareil institutionnel encore immature. Leur présence rassure une partie de la population, l'autre est inquiète qu'une agence privée agisse sans mandat, ni contrat dans des secteurs PLT sous surveillance de la brigade.

« L'INSÉCURITÉ C'EST LA PREMIÈRE DES INÉGALITÉS »

JEAN-PIERRE RAFFARIN

Draak, de son côté, avance une proposition à la fois pragmatique et adaptée aux contraintes actuelles.

Le Régulateur, drone bipode de maintien de l'ordre, et ses programmes de sécurité ne prétendent pas résoudre seuls les causes profondes de la criminalité. Leur promesse est plus modeste et peut-être plus honnête : stabiliser, sécuriser, réduire le coût humain et énergétique du maintien de l'ordre. Dans une ville sous blocus, où chaque kilowatt compte, cet argument ne peut être ignoré.

Ces solutions ne sont pas des fins en soi, mais des outils. Leur pertinence dépendra du cadre politique qui les accompagne : transparence, contrôle démocratique, articulation claire avec la Brigade et les autorités fédérales. Bien employées, elles peuvent offrir à la cité ce dont elle manque le plus aujourd'hui : une respiration.

LE CHAOS SECTEUR 18

Il y a des nuits où la ville se regarde droit dans les phares, sans cligner. Celle-ci en faisait partie. Un rodéo sauvage, parti du secteur 19, a traversé Néo-Lutèce comme une entaille vive.

Black Dogs contre Black Mambas, moteurs hurlants, ego en roue libre, pistolets sortis. Une violence spectaculaire, inutile, presque théâtrale. La Brigade est intervenue tôt, dès l'entrée dans le secteur 18. Trop tôt pour certains, trop tard pour un brigadier...

Quelques minutes avant l'assaut, une voiture de la Brigade avait été vandalisée. Un tag, grossier mais précis, signé E-KLA, suffisant pour réduire la visibilité, troubler les capteurs, et transformer une intervention courageuse en tragédie. Lors de la poursuite vers le secteur 11, le véhicule s'est encastré dans un mur ; un mort, un blessé grave...

La course s'est dissoute dans le secteur 10, comme souvent. Cependant l'interpellation d'une des criminelles et les images Magatama devraient permettre de traduire devant la justice ces fous dangereux. Plus encore, cette fois, la réponse politique n'a pas tardé.

Les gouverneurs des secteurs 10 et 11 ont parlé d'une seule voix ferme. La cible est désignée : le Bastion. Lieu mythique, friche devenue Z.A.D, cœur symbolique de la culture des gangs et de la révolution, il est le foyer d'un désordre que plus personne ne tolère.

Un arrêté prévoit sa démolition dans les prochains mois. Pour aller plus loin dans la lutte anti-gang toute revendication publique d'appartenance à un de ces groupes devient désormais un délit dans les secteurs 10 et 11.

Reste la question que Néo-Lutèce se pose à chaque crise : en attaquant un symbole, éteint-on l'incendie, ou ne fait-on que déplacer les braises ?

«UNE VILLE BIEN ORDONNÉE EST
UNE VILLE OÙ LA VIE DE CHACUN
DEVIENT POSSIBLE. »

JAMES JACOB



L'HORREUR EN DIRECT

« UNE SOCIÉTÉ QUI TRANSFORME
TOUT EN SPECTACLE FINIT PAR
NE PLUS DISTINGUER LE RÉEL DE
L'INSUPPORTABLE. » **GUY DEBORD**



La corporation Magatama, acteur central des divertissements immersifs extrêmes, fait aujourd'hui l'objet de vives critiques à Néo-Lutèce. En cause : la diffusion en flux direct, pouvant être couplée à un émulateur de sensations Satori, d'une série de crimes réels. C'est un succès audimat international rare, mais aussi un comportement innommable.

Parmi les événements retransmis figurent notamment la ratonnade de Bugz dans le Secteur 7 perpétrée par le gang des Anges, ainsi que plusieurs règlements de comptes impliquant les Black Mambas, les Cats et les Black Dogs. Ces scènes, vécues en temps réel par les abonnés, ont été présentées comme des contenus immersifs à forte intensité sensorielle.

La polémique s'est aggravée avec la nomination de John Law, membre identifié des Black Dogs, comme présentateur officiel de ces retransmissions. Ce choix est perçu par de nombreux observateurs comme une étape supplémentaire vers la glamourisation du crime et une normalisation du chaos.

Aujourd'hui, de nombreuses voix s'élèvent pour demander à Magatama de se justifier, tant sur le plan moral que civique. Sont notamment pointées du doigt la responsabilité de la corporation dans l'exposition massive à la violence, les destructions matérielles occasionnées et les victimes civiles indirectement liées à ces événements.

Au-delà du cas Magatama, c'est la question du cadre des médias, de leur vision de Néo-Lutèce et surtout de notre dignité qui se pose.

Doit-on tout sacrifier à l'autel des vanités, alors que notre cité a un besoin viscéral de stabilité, de responsabilité et de retenue ?

DES PÉNURIES

**« LA FAIM N'EST PAS
SEULEMENT UNE TRAGÉDIE
BIOLOGIQUE, C'EST UNE
CONSTRUCTION POLITIQUE. »**

AMARTYA SEN

La faim, à Néo-Lutèce, ne touchent jamais toutes les gens, comme pour le reste.

Ces dernières semaines, les pénuries alimentaires se font sentir avec une acuité particulière dans les secteurs tenus par le Parti Lutécien et les Unionistes. Rationnements plus stricts, files d'attente rallongées, marchés clairsemés, le quotidien se tend là où la promesse sociale devait pourtant amortir le choc. Désormais les produits courants se raréfient.

À l'inverse, les secteurs LIBRE semblent, pour l'heure, relativement protégés. Stocks mieux sécurisés, circuits d'approvisionnement stabilisés, partenariats discrets, la nourriture y circule encore, rappelant que l'égalité devant la loi ne signifie pas l'égalité alimentaire.

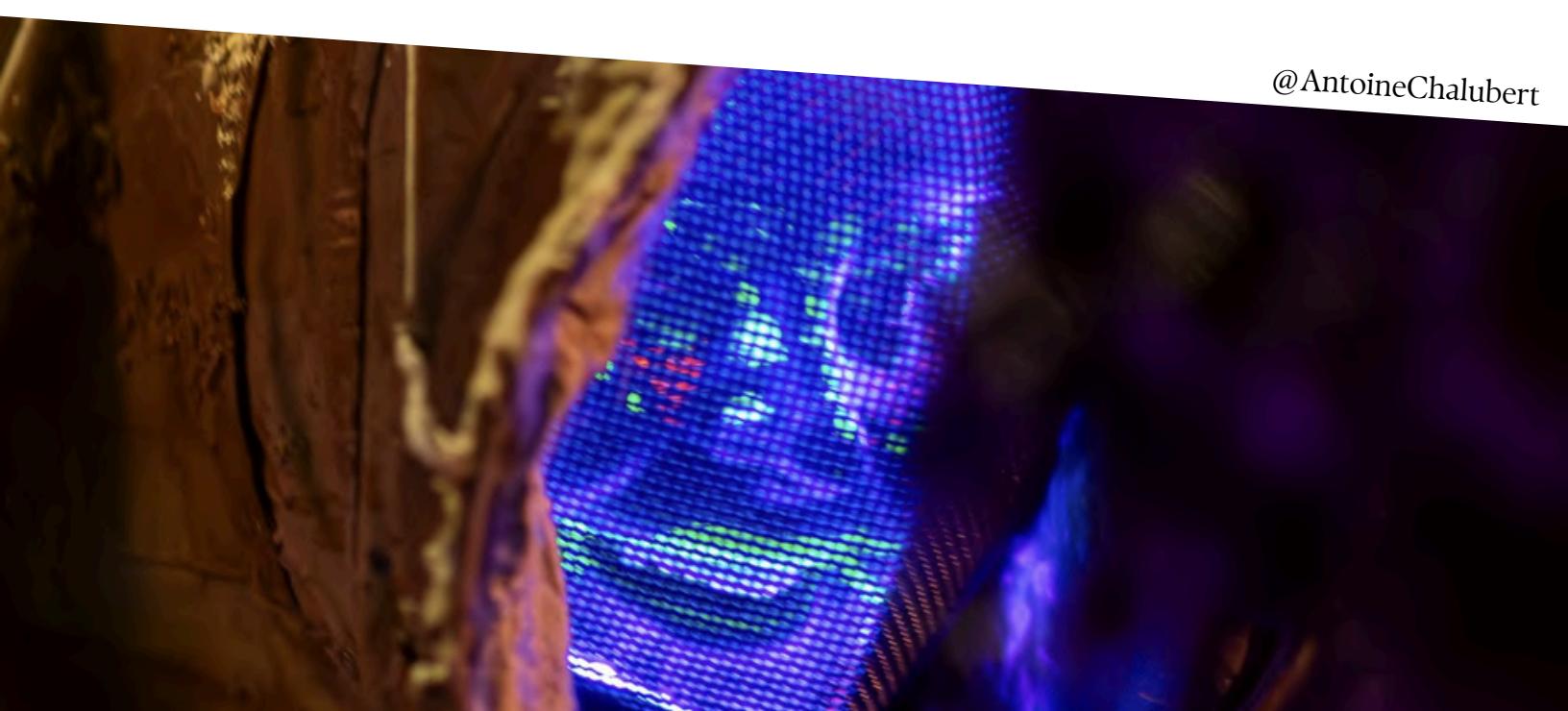
Dans ce paysage contrasté, une voix se détache : celle des Ruchardes. Souvent regardées avec condescendance et méfiance, elles revendentiquent aujourd'hui un succès que peu peuvent ignorer.

Elles proposent une alimentation alternative à base de lichens, d'insectes et de champignons. Des cultures en permaculture et le recyclage organique poussé à l'extrême permettent, selon elles, de nourrir toute la Réserve Bugz hors circuit corporatiste.

Cette annonce, brandie avec fierté, est un camouflet politique. Elle interroge notre modèle urbain encore largement dépendant de chaînes de production fragiles, tout en posant une question inconfortable : sommes-nous en insécurité alimentaire et pourrons-nous continuer longtemps sans avoir des famines locales ?

L'alimentation n'est plus seulement un enjeu sanitaire ou économique. Malheureusement, elle est devenue une couleur sociale, la marque de votre statut. Dites-moi votre repas et je vous dirai de quel côté de la ville vous vivez.

@AntoineChalubert





« LA VÉRITÉ NE SE DÉGAGE PAS DE LA POLÉMIQUE,
MAIS DES OEUVRES QU'ON A FAITES. »

PAUL GAUGUIN

@Antoine Chalubert

LA POLÉMIQUE ÉGÉRIE

Égérie aime avancer là où le sol n'est plus tout à fait stable. Sa dernière enchère consacrée à l'art bugz en est l'illustration parfaite. En quelques jours, la corporation de mode et de luxe a rallumé un débat que Néo-Lutèce n'a jamais vraiment tranché : qui a le droit de montrer quoi, et au nom de qui ?

Les critiques médiatiques fusent. Certains dénoncent des œuvres jugées pauvres, provocatrices jusqu'à la vulgarité. D'autres y voient une exotisation cynique d'une culture bugz transformée en produit désirable pour élites en quête de sensations nouvelles. Deux lectures opposées, un même malaise demeure.

La réalité est plus ambiguë. Une part significative de l'antenne néolutécienne d'Égérie est aujourd'hui mutée. Ces voix, à la fois bugz et corporatistes, parlent depuis une double appartenance qu'on ne peut balayer d'un revers de main.

Exploitation ou prise de parole ? Appropriation ou traduction ? La frontière est devenue floue, et c'est précisément ce qui dérange, ce qui fait parler, ce qui est artistique. Et ce sont ces œuvres qui fonderont le premier musée de la culture lutécienne secteur 18.

Les faits, eux, sont incontestables : le marché de l'art bugz explose. Les prix atteignent des sommets, localement comme à l'international. Reconnaissance tardive pour certains, bulle spéculative pour d'autres, cette flambée rebat les cartes de la légitimité culturelle à Néo-Lutèce, comme de son identité.

Égérie, fidèle à son obsession du beau geste, a enfoncé le clou en retirant ses subventions aux produits alimentaires de luxe, ciblant un gotha jugé trop frileux face à ces mutations. Le message est clair, le luxe ne peut être luxueux sans eux ; les Artistrocrates.

L'exposition Bugz n'a pas seulement montré des œuvres. Elle a révélé une tension plus profonde : celle d'une ville et d'un monde qui ne savent plus très bien qui a le droit de représenter qui, ni à quel prix. Égérie n'a pas apporté de réponse définitive. Elle a posé la question là où elle fait le plus mal : au croisement du goût, de l'argent et de l'identité.

Et c'est peut-être pour cela que la polémique dure. Parce qu'au fond, ce n'est pas l'art bugz qui dérange. C'est ce qu'il dit de nous.

L'ANCIENNE VILLE LUMIÈRE

@Antoine Chalubert



@Antoine Chalubert

Il y a cinq ans, l'énergie était encore un débat technique. Aujourd'hui, elle est devenue un fait politique total.

Depuis la fin des derniers grands arbitrages, Néo-Lutèce tourne presque exclusivement au Néodyme, cette matière rare rendue exploitable par la corporation Global. Un choix pragmatique à l'époque dans une ville en reconstruction, sous blocus. Mais le temps des solutions provisoires s'est éternisé. Les réserves s'amenuisent, les commandes se raréfient, et la dépendance devient visible là où elle était jusqu'ici soigneusement tue.

Face à cette impasse, Global a tenté un retour. Une proposition claire : se réimplanter durablement dans la cité, sécuriser l'approvisionnement, mettre fin au rationnement. Une main tendue, que le Conseil gouvernemental semble laisser retomber dans le vide.

Le parti LIBRE, moteur de cette ligne, a préféré l'expérimentation à la continuité. Avec la corporation Jade Hare, une nouvelle énergie alternative, d'origine biologique, a été testée. Les ressources nécessaires à sa production restent floues, volontairement peu documentées. Mais un fait est difficilement contestable : le secteur 4 n'a connu aucune coupure.

« LE CONTRÔLE DE L'ÉNERGIE EST LE CONTRÔLE DE LA SOCIÉTÉ. »
LEWIS MUMFORD

À l'inverse, le secteur 14 a payé le prix fort. Insécurité énergétique, froid, absence de réponse politique, pendant tout un mois sur toute une moitié, ce territoire a été abandonné de manière inhumaine par la Gouvernance.

Le cas du secteur 17 renforce ce malaise. Énergivore assumé, il n'a pourtant subi aucune coupure, malgré des rumeurs persistantes de débats au Conseil. La consommation y reste élevée, la lumière allumée, et les explications officielles peinent à convaincre.

Et puis il y a eu cette déclaration discrète lors d'une soirée du gotha ; le BANH a laissé filtrer une information choc : la Réserve Bugz ne consomme aucune énergie corporatiste. Grâce à un biocarburant renouvelable, issu de leur biosphère locale, aussi opaque que les technologies de Jade Hare, la Réserve serait devenue énergétiquement autonome.

La leçon est amère mais limpide. Comme pour l'alimentation, comme pour l'identité, nul n'est égal devant l'énergie à Néo-Lutèce.

En 2130, la question n'est plus de savoir comment Néo-Lutèce s'éclaire. Elle est de comprendre qui a le droit à la lumière. Car Paris ville lumière n'est plus...

LE COURAGE DES HUMANITAIRES

On parle souvent de Néo-Lutèce par ses crises. Plus rarement par celles et ceux qui, chaque jour, empêchent la ville de sombrer. Pourtant, sans eux, le constat serait sans appel.

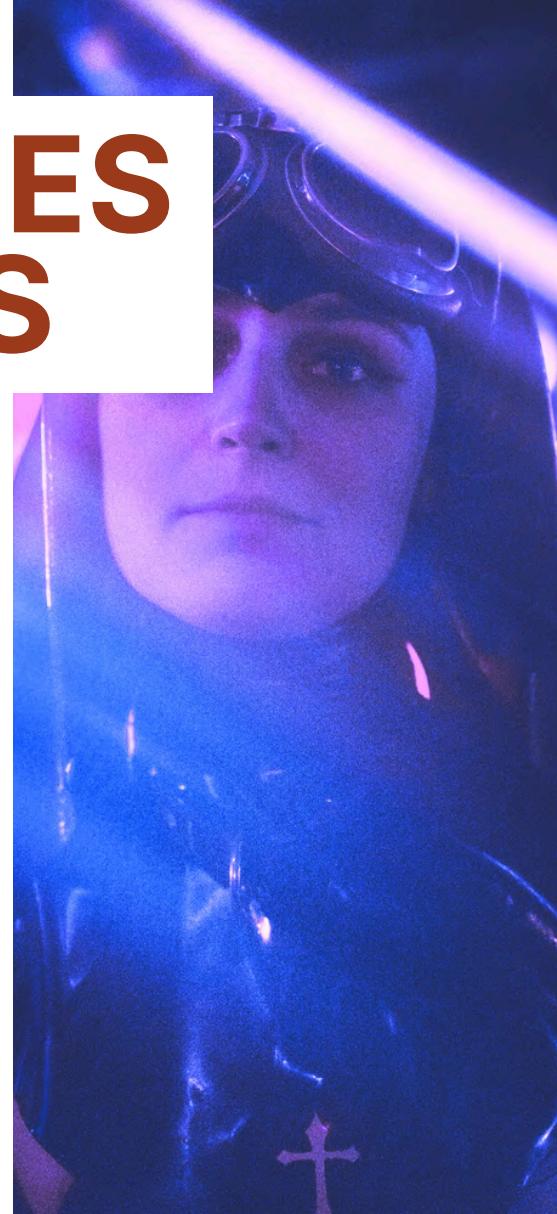
Les agents du F.I.L sont devenus un pilier discret mais vital de la cité. Maraudes permanentes, secours d'urgence, présence dans les zones les plus dégradées : ils assurent à la fois l'humanitaire et la première ligne de sécurité du quotidien. Leur engagement constant, parfois au détriment de leur propre sécurité, force le respect. Ils incarnent une solidarité concrète, sans slogans.

Cette action a trouvé un écho fort lors du Fluxthon de Prisme, animé par Danaelle Marquin, qui a permis de lever des fonds significatifs pour l'association. Un moment rare où la solidarité a brièvement pris le pas sur le sensationnel.

Dans le secteur 20, l'association Meute Rouge agit à une plus petit échelle, tout aussi essentielle. Son marché des solidarités organise entraide, accompagnement des plus précaires et soutien aux réfugiés énergétiques. Cependant, la Brigade a tenté un coup de force par un contrôle inopiné et une demande d'arrêt. En réponse, la population locale a failli provoquer une émeute contraignant les forces de l'ordre à mettre fin à cet excès de zèle. Preuve d'un réel soutien aux Red Dogs, qui continuent leurs actions.

Ces initiatives ne remplacent pas une politique publique ambitieuse, mais elles rappellent une vérité simple : une ville ne tient pas seulement par ses infrastructures, la brutalité de sa sécurité ou ses flux financiers. Elle tient par ceux qui refusent d'abandonner les autres.

À Néo-Lutèce, l'humanitaire n'est pas un supplément d'âme. C'est ce qui empêche l'effondrement.



@LeRegardDunAutre

**« L'HUMANITÉ SE MESURE
À LA MANIÈRE DONT ON
TRAITE LES PLUS
VULNÉRABLES. »**

HUBERT REEVES



L'AVENTURE VYPERIUM

@Antoine Chalubert



« LA CONFIANCE EST LA MONNAIE LA PLUS RARE EN TEMPS DE CRISE. »

AMARTYA SEN

À Néo-Lutèce, certains noms ne disparaissent jamais vraiment. Rock en est un. Avec le Vyperium, Alban “Rock” Tapier ravive l’héritage de Vyktor Rock, dit Vyper, et remet la monnaie au cœur du récit lutécien.

Plus institutionnel que le premier jeton VIP, pensé pour l’usage autant que pour la spéculation, le Vyperium démarre fort. Volumes en hausse, visibilité internationale immédiate, appel clair aux investisseurs étrangers : la nouvelle cryptomonnaie ne se contente pas d’exister, elle cherche sa légitimité par la circulation.

Tapier l’assume sans détour. Le discours est cru, provocateur : ceux qui misent tôt verront tomber « la thunasse ». Derrière la formule, une stratégie limpide : attirer capitaux, usages et reconnaissance, dans une ville encore fragilisée par les crises monétaires passées.

Le Vyperium promet une devise capable de tenir aussi bien dans la rue que dans les bilans des corporations. Une monnaie qui ne demande pas la confiance, mais la provoque. À Néo-Lutèce, cela suffit souvent à lancer un mouvement.

Reste l’éternelle question : qui gagnera vraiment ? La cité ou ceux qui sauront entrer les premiers ? Comme toujours ici, l’innovation est un pari collectif autant qu’un jeu de pouvoir. Un pari assuré par le travail de l’analyse financier star du parti L.I.B.R.E, qui a su légitimer tout ce narratif.

Mais une chose est sûre : avec le Vyperium, Néo-Lutèce recommence à jouer gros. Et dans cette ville, c’est souvent là que l’Histoire redémarre.

DES CONSTRUCTIONS



« DE TOUS LES ACTES, LE PLUS COMPLET EST DE CONSTRUIRE. »
PAUL VALERY

On dit souvent que Néo-Lutèce vacille. C'est vrai.

Mais on oublie trop vite qu'une ville peut vaciller sans s'arrêter. Et parfois même, elle avance pendant qu'elle tremble. Les signes sont là, concrets, visibles, presque obstinés, pas la transformation de la cité. De nombreuses annonces de construction se sont faites entendre.

Dans le 17e secteur, le labo Jade Hare s'imposera comme l'un des pôles technologiques les plus avancés de la cité. Il est un marqueur clair d'une ville qui continue de miser sur l'innovation, même sous tension.

Dans le 4e secteur, l'extension d'entrepôts n'est pas un simple projet logistique. Elle coïncide avec l'implantation de générateurs Yutu, renforçant l'autonomie énergétique locale.

Le 14e secteur, longtemps symbole des fractures de la cité, continue de l'incarner.

D'un côté, la Corporation Global y lance la construction de son siège social et technique. Un signal fort, presque politique avec la promesse de fournir les quartiers en énergie.

De l'autre la nomination de Kane Vargas comme représentant du BAHN dans ce même secteur. Vargas l'a affirmé : de nouveaux locaux pour le BAHN verront le jour, financés par la compagnie Schwartz.

Derrière cette annonce, un message clair celui d'une montée en puissance et d'une confrontation entre 2 modèles.

Rien de tout cela n'efface les crises. Les pénuries, l'insécurité, les fractures sociales demeurent. Mais ces projets racontent autre chose : une ville qui refuse la paralysie. Une ville qui se transforme en marchant sur une ligne de crête, entre urgence et projection.

Néo-Lutèce ne va pas mieux, mais elle continue de grandir. Et parfois, c'est déjà une victoire.





LIBEROBS